

chinoises, il n'y a pas de raison de croire que la langue des Ta-hia, ou du Tokhara, ait jamais eu un autre nom qui aurait été celui de langue des Yue-tche. On ne peut expliquer par les seuls faits contenus dans les histoires que la langue des Yue-tche réponde à la dénomination de langue ārsi, considérée comme un autre terme désignant la langue tokhara.

En renversant l'ordre de l'exposé ci-dessus, on pourrait soutenir que, de même qu'il est permis de penser que le nom d'ārsi, autre appellation du tokharien, correspond au nom de Yue-tche, de même il est soutenable d'identifier ces deux noms, ce qui compléterait les histoires chinoises, et singulièrement le *Ts'ien Han chou*, tandis que le témoignage du *Heou Han chou* serait reconnu plus exact. A cet égard, j'avancerai qu'il est malaisé d'admettre une opinion d'après laquelle le *yue* 月 de Yue-tche 月氏 serait soit un *nguər, ou *nguət, ou ñar, ou encore ñat, soit la graphie du ār de ārsi. Car, premièrement, il n'est pas d'exemple d'une graphie 月 pour le son ār, tandis qu'au contraire on a des preuves¹⁾ que cette graphie rend les sons vi ou ūr, et, deuxièmement, pourquoi les Chinois se seraient-ils donnés la peine de choisir un 月 représentant une initiale ng pour rendre le son ār, alors qu'à la même époque un caractère comme 安 *an était employé, plus convenablement, pour rendre le son ar de *arsak* (安息)? Cela nous semble établir suffisamment le caractère douteux d'une telle opinion. Bref, si, d'après la phonétique, il est en général possible d'admettre la correspondance : Yue-tche = ārsi, ou asi, toutefois il est impossible de considérer comme valable l'opinion ci-dessus si l'on s'en tient aux emplois attestés.

Il est encore à noter que si Yue-tche était égal à Ārsi, la langue tokharienne ayant pour autre appellation langue ārsi, yue-tche et tokharien ne seraient que les deux désignations de la même chose. Langue des Yue-tche et langue des Kouei-chouang, ou Kušan, devraient donc,

1) F. W. K. MÜLLER, *Toxri und Kuisan (Küšan)*, SBPAW, 1918, 569.